

tre de confusion; ce sont ceux qui méprisent les hommes, qui servent leurs passions pour les exploiter, et qui font leurs affaires en ne s'occupant que de celles d'autrui. Ce sont, si vous voulez, les courtiers de mariage qui gagnent gros sur les adultères futurs; les courtiers de poivre et de cannelle qui trouvent un bénéfice dans les malheureuses spéculations de leurs clients; les agents-de-change qui achètent des châteaux en signant à leurs dupes des passe-ports pour la Belgique, et, enfin, les courtiers de révolutions, si bons ménagers de celles qu'ils ne font pas.

PAUL DAVID.



UNE MAISON DE FOUS.

(MAISON DU DOCTEUR BLANCHE.)



Deux belles choses, deux choses curieuses à voir et à étudier dans notre vieille Europe: un palais de rois, une maison de fous.

De ces deux demeures, laquelle préféreriez-vous habiter? Les insensés qui vivent auprès des monarques sont trop méthodiques, trop monotones; ceux qu'on relègue à Charenton ou chez le docteur Blanche, me semblent moins à plaindre. On a pitié de leur état; ils mangent, à leur

gré, assis ou debout; ils saluent sans se courber jusqu'à terre; il leur est permis quelquefois d'avoir une volonté, de la manifester, de la soutenir. Ils parlent haut; ils contrôlent les actions du chef; ils résistent aux menaces, ils ne cèdent qu'à la force... Ce sont presque des hommes.

Dites-moi la vie des fous qui naissent et meurent dans les palais des rois; moi, je vous dirai celle des êtres qui s'agitent dans des cabanons. Il y aura peut-être de la morale dans mon récit. Je les ai vus d'abord avec effroi, puis avec intérêt, plus tard avec un sentiment de commisération qui n'était pas sans douceur. La raison nous est souvent funeste, en ce qu'elle nous éclaire sur nos maux, sans avoir la puissance de nous en guérir... Ces gens ne sont donc pas tant à plaindre, puisqu'ils n'ont pas toujours le sentiment de leur infortune.

Qui n'a point d'égal n'a point d'ami; c'est un axiome, vrai seulement pour ceux qui voient loin dans le cœur humain. Un ami me souriant d'un sourire de protection, me serrerait le cœur; je ne l'aimerais plus. Tant pis pour moi si je suis ainsi organisé. De l'amour, de l'amitié, voilà ma vie.

L'historique d'une maison de fous, tracé par un fou, est une chose assez bizarre. J'étais fou quand j'ai écrit ces pages... Ma raison revenue,

j'ai voulu les lire... Tout y est vrai, précis; il m'a semblé sage de n'y rien retrancher; c'est un portrait que je gâterais en le corrigeant; je vous le livre.

M. Blanche a trente-cinq ans. Sa taille est moyenne, son embonpoint atteste un corps robuste. Il a le verbe bref, rapide, acerbe. Un homme en parfaite santé serait toujours prêt à lui demander raison de la crudité de certaines expressions dont il a l'habitude de se servir; un fou les redoute et se tait devant les menaces. Une blessure grave reçue à l'œil droit donne à son regard un caractère équivoque, de sorte qu'on dirait qu'il médite, qu'il étudie, quand il ne fait que voir. Il produisit sur moi une fâcheuse impression; cela devait être: je me sentis sous sa verge de fer, moi qui n'ai jamais su obéir qu'à une volonté de femme...

Elle est grande, svelte, blonde, un peu pâle. Son regard est plein de bienveillance, il rassure. Le son de sa voix console; il y a de la poésie dans son langage. Elle a vu tant de misères, elle a entendu tant de gémissements! Elle sait plaindre. Ce n'est point une mère tendre; son âge vous défend cette douce illusion; ce n'est pas simplement une amie; vous éprouvez pour elle plus que de l'amitié, moins que de l'amour... Parlons peu de l'amour. J'ai habité plus de deux

mois la maison du docteur Blanche; fou et raisonnable, j'ai pu apprécier les qualités de la femme modeste et généreuse dont je vous parle. Cette femme est l'épouse du docteur. Vous voyez qu'on peut garder quelque souvenir aimable d'une maison de fous.

Je fus arrêté à six heures du soir, dans la rue de Grammont, par quatre robustes estafiers, qui s'emparèrent de moi par derrière, me serrant de leurs bras vigoureux. Je voulus essayer de me défendre... Vains efforts! J'étais malade, très-souffrant, à l'agonie. *Au nom du Roi!* Faut-il avoir le délire pour résister à cet ordre? Je n'avais point le délire, et pourtant je résistai; mais, en deux secousses, je me trouvai jeté dans une voiture, prête à me recevoir. Tout était bien calculé, prévu d'avance.

Le trajet fut long. Les estafiers causaient de la beauté de la ville, de la fraîcheur de la nuit; et si je soupirais, ils m'invitaient à montrer du courage, à être homme. Leçons de courage données par un mouchard! qui peut y croire? Un mouchard sait-il ce que c'est qu'un homme, si ce n'est pour l'arrêter par derrière? Je crois me rappeler pourtant que je leur dis que je n'avais pour eux aucune espèce de mépris... On fit bien de m'arrêter comme fou.

Nous cheminions lentement, car nous avions

des rues rapides à gravir; et déjà, dans ce cœur horriblement torturé par une passion violente, avait pénétré un autre sentiment, l'indignation. Être colleté par un mouchard! quel outrage! Aux jours des émeutes j'avais éprouvé un semblable affront. Sans existence morale, le mouchard est l'homme du pouvoir; lâche, il est l'homme de la force. Je me trompe, le mouchard est l'homme le plus courageux du monde, puisqu'il brave ce que les autres redoutent le plus, le mépris public.

Cependant nous arrivâmes à la porte de la maison de santé; et je me rappelle les plus petites circonstances de ces lentes heures qui me tortureraient si cruellement. Nous avons tant de fibres pour la douleur! Je croyais entrer chez un juge d'instruction, chez un procureur du roi. On me l'avait vingt fois répété en route, en me parlant de poignards, d'incendie, de meurtres. J'écoutais mes gardiens en homme qui regrette de n'avoir pas fait assez pour justifier les rigueurs dont il est l'objet; et quand j'interrogeais mes souvenirs confus, j'étais presque furieux d'avoir eu assez de raison pour ne pas briser tous les liens qui m'attachaient à la société. Le désespoir, comme la douleur, a ses degrés.

Après avoir traversé une petite cour ombragée par quelques arbres au feuillage triste et

sombre, je pénétrai dans une vaste salle, occupée presque en entier par une table en fer-à-cheval. Je supposai, au premier coup d'œil, que c'était la salle de la question, et je cherchais déjà, d'un regard curieux et ferme, les instruments des tortures... On me pria poliment d'avancer.

Quel tableau!... Des figures souffrantes, des figures hébétées, des figures riant sans gaîté, pleurant sans larmes, une seule figure de pitié, celle de madame Blanche; et tout cela aggloméré pour ainsi dire dans un espace de dix pieds carrés... Ma tête n'y était plus, je crus rêver; je voulais savoir, je craignais d'apprendre; vous voyez que j'avais un peu de raison.

J'eus le temps d'observer. La faiblesse de mon corps donnait, je crois, de l'énergie à mon âme. Un petit homme, rond, rouge, bourgeonné, étendu sur un fauteuil, me regardait avec des yeux stupides, et riait de mon teint cadavéreux. De quoi riait-il? Déjà deux fois j'avais détourné ma vue de cette figure bêtement moqueuse, ignoblement sardonique, tandis que mon homme me lorgnait toujours en souriant. Je crus à une lâche provocation, et déjà ma main de fer planait sur sa joue, quand une voix douce et compatissante me pria de m'asseoir. Une voix de femme pouvait seule avoir de l'empire sur moi; j'obéis,

mon courroux s'éteignit, et j'écoutai, assez calme, la fin d'une sonate qu'exécutait sur un piano une pensionnaire d'une vingtaine d'années. Madame Bel... était folle quand elle ne jouait pas du clavecin. Je l'appris plus tard.

Mais où étais-je donc?... Le procureur du roi ne venait point, et un profond silence régnait dans la chambre voisine, où je devais, d'après mes idées, être soumis à de rudes épreuves.

Conduisez monsieur dans son appartement, dit la fée bienveillante à un domestique qui ne m'avait pas quitté un instant. Je suivis en automate; et, après avoir traversé deux ou trois corridors, monté deux ou trois escaliers, on me poussa vigoureusement dans une chambre à croisée bardée de grillages et de lourds barreaux. Un lit de fort mince apparence, deux chaises, une camisole de force, voilà tout l'ameublement.

Le domestique s'était adjoint un de ses camarades; et tous deux, froids, impassibles, me regardaient en hommes habitués à voir des hommes comme moi. — Que faites-vous? que voulez-vous? — Nous sommes ici pour servir monsieur. — Je n'ai besoin de rien, laissez-moi. — L'ordre nous a été donné de ne point quitter monsieur. — Le procureur du roi viendra-t-il bientôt? — Il ne peut tarder. — Il fera bien s'il veut que je

lui réponde, car je perds mes forces; et pourtant je cherchais un aliment à ma rage.

Je me couchai à demi habillé. — Si monsieur veut bien, nous avons dans ce vase de l'eau d'orge? — Pourquoi de l'eau d'orge? — M. Blanche l'a ordonné. — Où suis-je donc? — Chez M. Blanche. . . .

Le bandeau tomba : je me croyais conspirateur; je me reconnus fou! . . .

J'eus honte, je pleurai. . . Non, ce n'était pas de honte, c'était encore d'amour; et, quand je me vis là, là, seul, en face de cette croisée à barreaux, en face de ces deux figures sans amitié comme sans haine, en face de tous mes souvenirs de bonheur et de regrets; quand j'eus reconnu la puissance de ceux qui m'enchaînaient et la faiblesse de la victime; lorsque, calculant la longueur des heures, l'éternité des minutes, et que ces murs froids, insensibles, m'eurent répondu : *Voici ta place!* je me vis fou, fou à tout jamais, fou par elle, fou d'amour, la plus épouvantable, la plus poignante, la plus hideuse des folies. . . .

Je me rappelai alors tout ce qui m'avait attiré là, et je fus étonné de ne pas me sentir les bras liés, les pieds liés, la gorge dans un collier de force. J'étais fou furieux.

Oh! qu'il n'avoue point sa folie, celui à qui

l'ambition bouleverse les idées! qu'il cache avec soin son délire frénétique, celui que l'avarice, la haine, la soif de la vengeance conduisent à Charenton, à Bicêtre, ou chez le docteur Blanche! Mais moi, fou d'amour, je puis le dire, je puis l'avouer sans rougir. Voyez aujourd'hui; je suis calme, je raconte mes maux passés; et il faut que la violence de mon mal ait été bien grande, pour que les plus légères impressions y aient laissé des traces si profondes. C'est un cauchemar qui brûle même après le sommeil; c'est une balle qui vous brise un membre, et dont vous ne ressentez l'atteinte que longtemps après la blessure. . . Aux jours de la raison, les instants de la folie se retracent comme dans un miroir. . . . Ne dites point que cela ne peut être; je l'ai senti, éprouvé.

M. Blanche entra. . . . Je me préparai courageusement aux douches; car son langage, loin de me rassurer, glaça le peu de sang qui me restait. Il me parla de meurtre, d'assassinat, d'incendie; c'étaient les mots donnés. . . . Je le crus fou lui-même; et, toujours fidèle à mon naturel compatissant, je le plaignis, moi, moi que personne ne semblait plaindre.

Toute la nuit un homme cria à mes côtés; c'était un fou qui demandait sa liberté. . . . Moi, je regardais les murs, les barreaux, et j'avais

mille vies pour souffrir, pas une main pour briser.

Cette nuit dura je ne sais combien de siècles; le plus léger mouvement de mes gardiens me faisait tressaillir dans mon lit. . . . Je me levai. L'on me mit dans un bain; et, pour la première fois depuis long-temps, mes yeux s'arrêtèrent sur une glace. Ma figure, entièrement bouleversée, me causa une émotion indéfinissable. Je pleurai; je sentis des larmes de feu sillonner mes joues; et quand je pensai qu'on était sans pitié pour de pareilles souffrances, la rage me saisit au cœur. . . . Je ne me rappelle plus rien, sinon que je revis encore madame Blanche, que ma rage s'éteignit, que mes larmes coulèrent moins amères, moins brûlantes, et que je demandai des livres. J'aurais eu du plaisir à parcourir un dictionnaire, les chiffres d'une table de logarithmes, des mots sans suite, des phrases privées de sens, comme celles des êtres qui m'entouraient, qui m'entourent encore aujourd'hui, et pour lesquels j'éprouve une pitié si vraie, hélas! et si stérile.

M. Blanche revint auprès de moi. Ses paroles de raison calmèrent un peu l'effervescence de mes idées: je ne pensai plus au suicide; et pourtant, à mes côtés, réfléchissait tristement, enveloppé dans un manteau brun, un homme de vingt-

cinq à trente ans, que le feu de deux pistolets n'avait pu tuer. Les balles avaient traversé la mâchoire supérieure et étaient sorties entre les deux yeux. . . . Il y a des êtres cruellement poursuivis par le destin! Cet homme vit encore.

Un autre homme, à la figure riante, à la mise soignée, au sourire gracieux, vint s'asseoir près de moi, en me demandant des nouvelles de ma santé. Je ne sais pas trop ce que je répondis; mais lui, prenant un violon, joua des variations sur un thème connu, avec une grande vigueur et une précision remarquable. Je crois que je lui adressai quelques compliments. — Oh, oh! me répondit-il, j'ai bien d'autres talents! Je suis le fils de Joséphine et de Jésus-Christ, et je me rappelle parfaitement avoir été Gengis-Kan, Mahomet et Napoléon. . . . Et vous, monsieur, vous souvenez-vous de ce que vous avez été? . . . Votre cervelle, en passant dans le crâne d'un autre. . . . Madame Blanche lui imposa silence, et il se tut en riant.

Encore un sentiment de pitié pour un malheureux! car ici il faut plaindre tout le monde.

Jeus la permission de me promener dans la cour, puis dans le jardin. . . . Je vis, je reconnus, j'étudiai presque; je puis décrire, car j'ai toute ma raison.

Au haut de la butte Montmartre, sur un tertre dominé par les bras gigantesques de plusieurs

moulins à vent, est un édifice irrégulier de quelque apparence, dont la façade blanche, assez élégante, appelle les regards des curieux. Un rez-de-chaussée, un premier et un second étage, quatorze croisées, dont plusieurs à barreaux, d'autres à grillages, voilà l'aspect de *l'hôtel*. Deux petites ailes latérales, dont celle de gauche est habitée par le docteur et sa famille, semblent ajoutées au principal corps de logis; un peu de verdure à côté de la grille, voilà la cour.

Le derrière de la maison a également deux étages, et donne sur un jardin à l'anglaise, petit, mais agréable. Les malades, les idiots, les fous, s'y promènent à volonté; ceux dont la folie est dangereuse sont séparés des autres par une haute palissade de planches, qu'ils ne peuvent ni franchir, ni abattre. D'un côté la douleur, de l'autre le désespoir; ici, les souffrances morales dans ce qu'elles ont de plus poignant; là, les douleurs physiques et les affections de l'âme dans ce qu'elles ont de plus triste. On répand des larmes amères dans la première enceinte; l'autre a des crises plus sombres, plus corrosives. . . . J'aime mieux le mal qui ôte la raison.

Presque chacune des chambres du local que je visite rappelle des drames à déchirer le cœur. Ici a gémi pendant long-temps, et gémit encore, un Portugais de naissance, dont le frère,

âgé de douze ans, fut pendu à Coïmbre, *complice d'un projet tendant à renverser la forme du gouvernement*. — Que ferons-nous de cet enfant? dit le grand-juge à une femme; il n'a que douze ans. — Douze ans! répondit-elle; tant mieux! qu'on le pend vite, il ira souper avec les anges. . . . mais que son frère, un peu plus âgé que lui, assiste au supplice, au pied de l'échafaud. . . . La femme qui commandait cet assassinat était la mère de don Miguel. L'enfant fut pendu; et le frère, témoin de cet horrible spectacle, en perdit la raison. Les soins et l'habileté de M. Blanche lui rendirent la santé, qu'il reperdit plus tard, sans cesse poursuivi par le cadavre de son frère cadet balancé dans les airs.

Voici encore une chambre historique. . . Elle a gémi, pendant de longs jours et d'éternelles nuits, entre ces quatre murs sans ornements, une femme héroïque, qui devint folle à force de bonheur. . . Madame Lavallette a pleuré là, sur cette couche de misère. Sir Robert Wilson, Bruce et Hutchinson arrachèrent le mari au plomb royal. . . . Gloire à eux! le comte est mort aujourd'hui, et madame de Lavalette doit à M. Blanche une guérison presque miraculeuse.

Voyez-vous cette jolie cellule, au rez-de-chaussée, donnant sur le jardin? regardez cet homme qui la parcourt d'un pas égal et précipité, c'est

le général Travot. Condamné à mort au retour des Bourbons, il dut à leur *clémence* une commutation de peine, une prison à perpétuité. Sa raison s'aliéna; il prit en haine le genre humain, et le voilà maintenant rudoyant qui le touche, heurtant qui lui parle, se fâchant aussi contre le docteur, et sifflant sans cesse les airs patriotiques de la révolution de 93... C'est tout ce qui lui reste de ses souvenirs... Ne présentez pas la main au général Travot; il vous frappera.

Ce jeune homme à la figure mélancolique, et pourtant spirituelle, est un idiot. Maître d'une fortune considérable, il se précipite avec bienveillance vers toutes les personnes qui l'entourent : *Comment vous portez-vous ?... Très-bien... Moi aussi; j'en suis enchanté...* et il vous quitte. Un peu de raison et moins de fortune, voilà un homme; aujourd'hui c'est un idiot.

Quant à son voisin, c'est le recueillement du chartreux accroupi à côté de sa fosse; c'est le dernier adieu de la vierge amoureuse, qui quitte le monde pour le cloître; c'est la stupidité de la brebis qu'on porte à l'abattoir, c'est la dernière réflexion du misanthrope qui va se suicider... Il regarde ses pieds, et le voilà, toute la journée, le front baissé et l'œil fixé. Il lève la tête, et pendant des heures entières sa tête et son corps sont immobiles... S'il marche, on

dirait un automate mù par des ressorts cachés; quand il s'assied, c'est que l'horloge n'est plus montée... Ce jeune homme s'appelle Adolphe; il est riche aussi. Selon toutes les apparences, il vivra long-temps, et il mourra comme il a vécu, sans regret, sans soucis, sans amour. Qu'a-t-il fait pour être ainsi favorisé du ciel?

Pauvre femme! quelle sombre mélancolie répandue sur ses traits! Elle n'aspire qu'à se tuer; et pourtant elle joue avec des couteaux, avec des rasoirs, avec des fourchettes aiguës. Pourquoi? Ce n'est pas ainsi qu'elle doit disparaître! Elle s'est déjà deux fois précipitée dans un puits; elle ne veut mourir qu'ainsi; toutes les autres morts l'épouvantent; celle-là seule la rassure, la console. Si vous lui parlez d'un puits, elle vous sourit, elle vous caresse, elle est votre amie. Ne lui parlez pas d'autre chose, elle ne vous comprendra pas, ou elle vous fuira. Mais un puits!... Je lui parlais souvent de puits, moi; aussi j'étais son chéri, son intime. Quelle bizarrerie! J'aime jusqu'à l'affection des fous.

Je ne vous dirai que quelques mots de la sœur d'un de nos comédiens, à qui les Jocrisse ont fait une si belle réputation, et dont la probité égale le mérite. Sa folie n'est point dangereuse, mais fort originale; elle craint de mourir de faim, et seulement après ses repas. Il est rare